

Covid-19. À Notre-Dame-de-Gravenchon, coup d'envoi des tests salivaires à l'école

Par Blaise DIAGNE

4 minutes

Notre-Dame-de-Gravenchon. Environ la moitié des élèves de maternelle et d'élémentaire de la commune déléguée se font tester lundi 8 et mardi 9 mars. D'autres communes du territoire vont suivre.

Au vu du timing serré, l'opération, de l'avis de tous les acteurs de cette grande première, est un succès. Au moins d'audience, puisque la moitié des 900 écoliers de Notre-Dame-de-Gravenchon se font prélever de la salive à l'aide d'un coton-tige lundi 8 et mardi 9 mars.

Leurs parents ont été informés de l'opération seulement mercredi 3 mars. « *Les délais sont très courts, parce qu'on a dû attendre l'avis de la HAS [Haute autorité de santé]. C'est le prix à payer pour commencer cette campagne au plus tôt,* éclaire le directeur académique des services de l'Éducation nationale (DASEN) Olivier Wambecke, venu hier matin à Gravenchon pour l'occasion.

Tête de pont du département

La commune cauchoise est l'une des premières de Seine-

Maritime à [être concernée par cette campagne](#). Avec trois écoles maternelles et quatre écoles élémentaires, elle l'est par ailleurs - et de loin - dans la plus grande proportion. « Le Tréport, Eu, Blangy-sur-Bresle, Rouen et Bihorel le sont également, liste le DASEN. Deux critères président à ces choix : « L'ARS nous a indiqué que le virus y circule fortement, et la municipalité y dispose d'outils pour prévenir les parents rapidement. » L'élément est décisif en temps de vacances scolaires. Notre-Dame-de-Gravenchon dispose d'un portail famille, par lequel a été annoncée la nouvelle aux parents la semaine dernière.

« Les inscriptions étaient à la base jusqu'au lendemain jeudi, mais on a laissé aux parents la possibilité de le faire jusqu'à ce matin », précise Virginie Carolo. En compagnie du DASEN et de l'inspectrice de circonscription Astrid Mazari, elle s'est notamment rendue dans le groupe scolaire Charles-Péguy. Les écoles de maternelle étaient privilégiées hier, et les élémentaires aujourd'hui. À Péguy, les médiateurs Covid de la Croix-Blanche, association agréée de sécurité civile, ont fait d'une pierre deux coups.

Entre 9 h et 11 h hier matin, 43 maternelles, 95 primaires et une dizaine de membres du personnel (ATSEM, AVS, enseignants...) ont été prélevés par cinq médiateurs. Les flacons remplis sont ensuite envoyés en laboratoire, pour un retour effectué sous 24 heures aux parents.

En cas de test positif, aux parents de prévenir l'école. S'ils ne le font pas - rien ne les y oblige -, un médecin de l'Éducation nationale, informé en parallèle par le labo, le fera. L'ARS (agence régionale de santé) lancera alors sa procédure habituelle d'isolement et de test pour les cas dits contacts. « Beaucoup de nos élèves mangent à la cantine, toujours avec

les mêmes camarades, à des tables de six. Les cas contacts seront les cinq autres de la table, pas la classe entière où tous sont masqués », précise Nathalie Poulain, directrice de Charles-Péguy côté élémentaire. Trois cas positifs sont nécessaires au sein d'une classe pour provoquer sa fermeture (un cas en maternelle). Pour les variants brésilien ou sud-africain, un seul cas - même contact - suffit.

L'opération devrait se renouveler très prochainement en Caux vallée de Seine, un territoire donc suivi par l'ARS. « Le temps de prévenir les parents des trois autres communes déléguées de Port-Jérôme-sur-Seine, une campagne devrait y être organisée la semaine prochaine », annonce déjà la maire.